

INTRODUCTION

Depuis des millénaires, l'exercice du pouvoir s'appuie sur une méthode éprouvée : *diviser pour régner*. Cette bonne vieille méthode est toujours en vigueur, mais il en est une autre, complémentaire, dont les lettres de noblesse sont également fort anciennes, et qui a pris une importance croissante, au point d'occuper aujourd'hui la première place : *compliquer pour régner*.

Pourtant, les rapports entre le pouvoir et la complication n'ont pas fait l'objet de beaucoup d'analyses, et encore moins d'études destinées au vaste public des citoyens, des travailleurs et des consommateurs qui portent le joug de la complication créée par le personnel politique, administratif, managérial, commercial et financier. La complication est un instrument de pouvoir, un instrument essentiel, et on ne le sait pas, même si l'on s'en doute un peu. Il y a là une lacune à combler, un non-dit à expliciter, un phénomène souterrain à exposer au grand jour. Les matériaux ne manquent pas : les manifestations de la complication sont omniprésentes, et chacun de nous subit quotidiennement ses conséquences désagréables. Les raisons de lever le voile sont fortes, car la complication fait obstacle au fonctionnement d'une vraie démocratie et d'une économie agréable, au service des hommes. Il faut étudier les tenants et aboutissants de ce fléau pour découvrir les moyens d'en limiter l'ampleur.

La complication se dissimule volontiers sous l'appellation « complexité ». L'usage incessant de ce dernier mot conduit à une regrettable confusion conceptuelle. La complication au sens où nous l'entendons désigne une accumulation, due à l'action humaine, de

mécanismes et de dispositions dont la complexité n'a pas d'utilité du point de vue de l'intérêt général. Elle correspond au dicton par lequel l'homme de la rue se moque – modeste revanche – de tous ceux qui lui compliquent la vie sans raison valable : « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? ».

La complication se différencie radicalement de la complexité naturelle des phénomènes physiques, chimiques, biologiques, psychologiques, sociologiques ou économiques, et de la complexité scientifique et technique des théories, modèles et instruments grâce auxquels les hommes cherchent à comprendre l'univers et à le mettre à leur service. Parangon symbolique de la complication, le Labyrinthe conçu par Dédale pour enfermer et cacher le Minotaure est éminemment artificiel ; il a pour fonction d'empêcher quiconque de s'orienter, de comprendre où il est et où il va en parcourant ses allées. Il témoigne d'une attitude diamétralement opposée à la démarche scientifique, laquelle s'efforce au contraire d'éclairer, de clarifier, de rendre compréhensibles les choses, les événements, les individus et les sociétés. La science schématise, simplifie en laissant de côté l'accessoire : Newton n'aurait pas conçu la loi de l'attraction universelle si son esprit était resté occupé par la diversité infinie des corps qui subissent et exercent la gravité. La connaissance est complexe seulement dans la mesure où cela est nécessaire pour éclairer la réalité ; le Labyrinthe est compliqué pour que certains faits, certaines vérités, certaines actions, restent inaccessibles au commun des mortels.

La complication foisonne dans de nombreux domaines : la législation et la réglementation, la finance, les modes de rémunération, la tarification des services, les contrats, l'information, etc. Cela n'est pas le fruit du hasard : la complication est utilisée comme méthode de gouvernement et d'enrichissement, comme technique de dissimulation de la vérité, comme instrument de pouvoir sur les hommes.

Complicquer est particulièrement utile pour exercer le pouvoir par la ruse plutôt que par la force, pour dépouiller autrui de façon insidieuse plutôt que violente. Un vol à main armée est simple : « la bourse ou la vie ». Une arnaque, une escroquerie, ne font pas appel à la violence, à la menace brutale, mais à la dissimulation, aux flots d'informations inutiles et fastidieuses qui rendent très compliquée, et

ipso facto difficile, la recherche de l'information utile. Une réduction en esclavage est brutale ; un contrat de travail alambiqué, des lois difficilement compréhensibles, des procédures électorales tirées par les cheveux, sont des techniques d'assujettissement qui entraînent moins d'opposition et requièrent moins de force tout en étant assez efficaces. La complication permet ainsi à des acteurs ne disposant que d'une puissance matérielle modeste, ou dont la position juridique est fragile, de dominer néanmoins d'autres acteurs, éventuellement plus puissants ou plus légitimes.

Elle facilite également l'exercice du pouvoir aux personnes et aux organismes qui ne possèdent pas les moyens intellectuels nécessaires pour gouverner avec simplicité. Rappelons-nous cette phrase attribuée à l'un des esprits les plus subtils de notre histoire, Léonard de Vinci : « la simplicité est la sophistication suprême ». Élaborer des lois simples requiert de remarquables aptitudes d'analyse et de synthèse, une capacité rare à comprendre le fonctionnement des systèmes complexes. Prenons une comparaison : il est relativement facile de construire une petite route qui monte, descend et tournicote quand le relief est tourmenté ; concevoir et réaliser une autoroute qui enjambe les vallées grâce à des viaducs et passe sous les collines grâce à des tunnels est le fruit d'un travail d'ingénierie beaucoup plus complexe, qui ne peut être mené à bien que par des équipes très compétentes. Une entreprise de BTP aux qualifications rustiques peut construire une route du premier type, qui fait de la conduite des véhicules une sorte de casse-tête, mais pas une autoroute, la voie de circulation qui simplifie la conduite !

Il en va de même en matière de gouvernement : peu d'hommes politiques, peu d'équipes formées d'hommes politiques et de hauts fonctionnaires, ont les compétences qui leur permettraient de concevoir des réformes simplificatrices ; il est plus à la portée de présidents, ministres, parlementaires et chefs de services administratifs « normaux » d'ajouter encore et encore de ces dispositifs dont l'empilement aboutit aux codes énormes et indigestes auxquels nous sommes malheureusement soumis ! C'est pourquoi les voies juridiques de la plupart des pays, dont la France, sont des routes à lacets éreintantes à parcourir plutôt que des autoroutes. La complication du droit, des institutions et des mesures politiques n'est pas seulement un instrument de pouvoir,

mais aussi le résultat de l'exercice du pouvoir législatif, exécutif et administratif par des acteurs politiques dont les talents sont plus axés sur la conquête des postes que sur l'art de légiférer et de gouverner. *Mutatis mutandis*, on observe un phénomène analogue dans beaucoup de grandes firmes et autres grandes organisations privées. La complication est en partie un sous-produit de la détention du pouvoir par des personnes qui ne sont pas à la hauteur des responsabilités auxquelles elles ont accédé, des personnes qui parviennent à empiler les dispositifs mais pas à les combiner de façon à former un ensemble cohérent et harmonieux.

Nous avons dit que la complication se dissimule, notamment en se faisant passer pour de la complexité. Cette dissimulation et l'importance des enjeux expliquent que les Anciens aient abordé ce sujet en utilisant le genre littéraire qui a servi de tout temps à parler des choses délicates de la vie d'une manière codée, difficile à comprendre pour les non-initiés : la mythologie. René Girard a montré comment les mythes, archaïques et modernes, constituent *La Voix méconnue du réel*¹ et révèlent à qui sait les décrypter *Des choses cachées depuis la fondation du monde*². La relation entre le pouvoir et la complication est une des clés du mythe du Minotaure tapi au centre du Labyrinthe. Ce mythe, que Bertrand de Jouvenel avait déjà associé au pouvoir³,

1. Ouvrage paru en 2002 aux éditions Grasset & Fasquelle.

2. Ouvrage paru en 1978 aux éditions Grasset.

3. Bertrand de Jouvenel a choisi la figure du Minotaure, durant la période où sa pensée prit une tournure libérale, pour symboliser le pouvoir excessif et monstrueux se nourrissant des malheureux humains, mais il n'a pas tiré parti de son habitat, le Labyrinthe, ni des autres aspects du mythe minoen, pour mettre en évidence les rapports du pouvoir et de la complication. Deux de ses ouvrages constituent une charge contre le pouvoir insatiable : *Du pouvoir. Histoire naturelle de sa croissance*, Genève, éd. du cheval ailé, 1945, puis Hachette, 1972, pour l'édition française ; et *The Ethics of redistribution*, en 1951, dont la traduction française est récente (*L'Éthique de la redistribution*, Les Belles Lettres, 2014). L'introduction du premier s'intitule « Présentation du Minotaure », qui fut successivement « masqué » puis « à visage découvert » et enfin « partout ». Le second est très justement présenté par le préfacier de sa traduction, Alain Laurent, comme dénonçant « une nouvelle expansion du Minotaure », c'est-à-dire une extension du pouvoir étatique par le moyen des politiques sociales. Mais dans le superbe mythe grec, le Minotaure n'est pas le détenteur du pouvoir, il n'en est qu'un instrument, utilisé par le roi Minos. Le Minotaure est un auxiliaire monstrueux de la minocratie, il n'en est pas l'essence. Le Labyrinthe est lui aussi un instrument, mais un instrument que fait construire le roi, le fruit d'une volonté, d'une stratégie. À

est particulièrement accessible à nos esprits forgés par la culture grecque. C'est par lui que débutera notre parcours d'initiation à ce champignon vénéneux qui a tellement envahi nos existences : la complication.

l'issue de la Seconde Guerre mondiale, il était normal de se focaliser sur l'horreur – le Minotaure. Aujourd'hui, la barbarie n'est certes pas éradiquée, mais les démocraties occidentales en restent relativement protégées : sans pour autant oublier l'existence du Minotaure, le projecteur doit être braqué sur le Labyrinthe.